

le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	Pour l'Etranger :
Un an. 8 fr.	Un an. 10 fr.
Six mois. . . . 4 fr.	Six mois. . . . 5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b^d de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

POUR NOS ÉTRENNES...

Sujets de méditations opportunes

L'ANNÉE DERNIÈRE :

Bilan de la guerre : 1.500.000 morts; 3 millions de blessés et de mutilés; 350 milliards de dette.

CETTE ANNÉE- CI :

Bilan d'un régime de sang et de boue : 50 milliards d'impôts, la ruine et la famine en perspective.

MEDITATIONS

Bourreaux d'enfants

L'An 1919 : Récapitulation

L'année qui s'écoule et qui prend fin avait à sa naissance suscité en nos cœurs bien des espoirs, espoirs... hélas ! sont encore à réaliser. A même époque, l'année dernière, l'armistice, signé entre les belligérants, avait mis enfin un terme à l'abominable tuerie qui perdurait, et l'on pouvait escompter, à la faveur des troubles révolutionnaires qui agitaient l'Europe Centrale et Orientale que les autres peuples ne resteraient pas indifférents à cette agitation, et que les peuples du monde se seraient réconciliés par le châtiement des coupables.

Mais la victoire des Alliés qui ne fut que la conséquence des révolutions russes, allemandes et autres, devait coûter cher à ces mêmes révolutions et les peuples vainqueurs saoules d'écense, de gloire et d'honneurs se reposèrent sur leurs lauriers; et non contents de rester indifférents à l'effort de libération des autres, se firent dans une large mesure les complices de la réaction dans les pays en révolution.

Au commencement de 1919 la Révolution allemande, qui avait chassé le Kaiser et toute sa clique de hobereaux, et qui s'affirmait nettement communiste, expropriatrice, fut étouffée par les réacteurs allemands, grâce à l'appui, sinon au concours des armées alliées, avec l'entière complicité de nos dirigeants et de leurs généraux. Devant la menace révolutionnaire, menace commune, les gouvernants ennemis se donnaient la main. Quel enseignement pour les peuples. Et ce fut l'écrasement des spartakistes, à Berlin, à Munich, à Stuttgart, à Hambourg, dans toute l'Allemagne enfin, ce fut l'assassinat de Liebeck, Rosa Luxembourg, Kurt Eisner, Landauer et de combien d'autres valeureux.

L'année qui s'en va vit la magnifique démonstration du 1^{er} Mai et l'odieuse massacre qui s'ensuivit à Paris, contre le peuple désarmé. Elle vit, à ce sujet, les altercations de notre C. G. T., alternements qui devaient aboutir à la piteuse et scélérates dérobade du 21 juillet, qui permit l'étouffement de la Révolution hongroise. Et ce fut le renversement de Bela Kun, l'entrée des troupes alliées et roumaines à Budapest, les massacres des communistes.

L'année qui finit vit aussi la conclusion d'une longue guerre, qui a coûté au monde 15 millions de morts, d'innombrables blessés et mutilés, des ruines et des dettes incalculables. Conclusion par la signature de traités de paix, aux clauses draconiennes pour les vaincus et qui contiennent en leur sein des causes de guerres futures... si les peuples ne s'avisent pas bientôt de déchirer ces chiffons de papiers, que gouvernants et diplomates ont signés à leur place et en leur nom.

En fin de compte, en fin d'année, la réaction peut être fière de son œuvre; car les peuples de plus en plus asservis ne disent mot et subissent; car elle est bien prête d'arriver à ses fins : assujettissement et domination complets. Elle peut être fière de son triomphe... elle est maîtresse partout.

— Triomphe éphémère? Peut-être bien. Le calme présent n'est peut-être qu'apparent et demain, 1920, réserve sans doute des déboires aux triomphateurs du moment. C'est le secret des jours à venir, secret que nous tâcherons bien de percer par notre action constante et continue.

La détresse, la misère, la famine qui sévissent depuis de longs mois, dans l'Europe centrale, aggravées encore par les clauses abominables du traité de paix, la détresse, la misère, la famine qui sévissent en Russie par suite du blocus infâme, font périr chaque jour des centaines et des centaines, sinon des milliers et des milliers de personnes, plus particulièrement les vieillards et les enfants.

Non contents d'avoir fait s'entretenir les hommes et d'avoir enlevé à l'humanité la plus grande partie de ses forces vives, nos glorieux généraux, nos glorieux hommes d'Etat, nos Clemenceaux, nos Lloyd Georges, nos Wilson et autres cyniques et sinistres démocrates, poursuivent maintenant, d'un cœur léger, l'extermination complète des races ennemies (?) en les frappant à la source même de la vie. En frappant l'enfant dans le ventre de la mère, et en réduisant à rien ceux qui naissent dans de pareilles conditions. Bourreaux des peuples, bourreaux d'enfants, ils nous apparaissent nos glorieux vainqueurs, ce qui ne sera pas fait, à vrai dire, pour réhausser, à nos yeux, leurs prestige.

Pour sauver les enfants d'Europe qu'étreint la famine, pour sauver le plus possible de ces innocents des misères et des souffrances qu'ils endurent, un Comité International « de secours aux enfants » s'est constitué.

Les sections françaises de ce Comité, composées de braves et courageuses femmes, font un pressant appel aux camarades pour qu'ils ne dédaignent point de donner leur obole aux listes de souscriptions qui circulent parmi eux. Argent qui servira à acheter des aliments et des vêtements qui seront expédiés par l'intermédiaire du Comité suisse.

Envoyer la correspondance à Mme de St-Prix, 57, boulevard St-Michel, Paris.

Quand les hommes...

RÉVERIE (1)

Quand les humains sages seront
Ils briseront toutes leur chaînes!
Etant tous frères, ils s'uniront
Et pour leur bonheur lutteront!
Pour la Liberté souveraine
Maîtres et lois renverseront
Quand les humains sages seront
Ils briseront toutes leurs chaînes.

Quand les humains libres seront
Ah! que douce sera la vie!
En frères ils travailleront
Sans lois, ni maîtres ils vivront!
Et le soir, la tâche finie
En famille s'éduqueront.
Quand les humains libres seront
Ah! que douce sera la vie!

Quand les humains égaux seront
Il n'y aura plus de misère!
Tous les hommes s'entraideront
Les enfants en paix grandiront.
L'Harmonie régnera sur terre,
Les préjugés disparaîtront.
Quand les humains égaux seront
Il n'y aura plus de misère!

(1) En vente à « la Librairie Sociale », 10, rue de la Harpe, Paris.

Quand les humains frères seront
Ils vivront, amants, l'Amour libre!
Les lois de nature ils suivront
Et sans contrainte s'aimeront.
A cette pensée mon cœur vibre!
Car le vrai bonheur lui aura.
Quand les humains frères seront
Ils vivront tous en Amour libre!

Quand les humains instruits seront,
Usant des preuves de la science,
Tous les Dieux ils détrôneront,
Les légendes disparaîtront,
Les mystères de l'existence
Par le savoir s'expliqueront,
Quand les humains instruits seront
Ils se baseront sur la science.

Heureux les humains ne seront
Que lorsqu'ils vivront l'Anarchie!
Et que les pouvoirs sombreront
Au fond d'un gouffre bien profond.
Alors, ô douce poésie!
Tous, de bonheur resplendiront.
Heureux les humains ne seront
Que lorsqu'ils vivront l'Anarchie.

LOUIS-LOREAL.

Toujours l'assassinat

MEDITATIONS

L'An 1920 : l'Avenir

L'année qui vient ne semble pas apporter avec elle d'heureux présages à l'humanité meurtrie, à l'humanité en détresse. La situation, politique, économique, est bien trouble, et nul ne peut prévoir quelles en seront les conséquences si des solutions efficaces n'y sont bientôt apportées. La bourgeoisie se révèle de plus en plus incapable d'aborder de front ces angoissants problèmes, qui consistent à donner du travail, du pain et à faire naître l'aisance et le bonheur, là où règnent présentement la bagagerie, l'incompétence, la routine, le désarroi le plus complet.

Les méthodes qui suffisaient hier, avant l'égorgement, en situation normale, sont périmées maintenant, ne sont plus à envisager et resterait sans effet. Et pourtant ce sont celles-là qui primant encore et qui sont employées par les mêmes hommes qui s'en servaient hier et qui sont incapables d'en trouver d'autres plus adéquates à la situation. Rien que cela ne suffit-il pas à révéler la complète incapacité des classes dirigeantes?

Pour la liquidation d'une dette de 350 milliards, pour faire face à un budget de 50 milliards au bas mot, pour pallier à l'amoindrissement de la main-d'œuvre causé par la disparition de 1.500.000 hommes, pour relever les ruines, on ne parle que d'emprunts, d'augmentation des impôts existants et de création de nouveaux, d'augmentation des heures de travail et de tout ce qui est nécessaire, indispensable à la vie de tous les jours : denrées, produits, etc., etc.

Et ça n'est pas plus malin que cela... Mais sera-ce efficace ?...

Ce pays, anciennement le plus riche du monde, qui prêtait à tous avant guerre, victorieux maintenant, mais ruiné, mais dépouillé, mais écrasé, mais privé, par suite de l'immense tuerie, d'une bonne partie de ses ressources et de ses forces viriles, doit se placer sous la dépendance des autres pays : Angleterre et Amérique.

(Ah! si la gloire pouvait se monnayer, nous en aurions à vendre et de quoi payer nos dettes... Voyez ces immenses cimetières, ces charniers, ces champs de croix de bois, où sont couchés côte à côte 1.500.000 Français qui en témoignent, comme ils témoignent de la criminelle folie de ceux qui les envoyèrent à la tuerie, ainsi que les 14 millions d'autres humains qui sont à pourrir dans les plaines de l'Europe, fraternellement rassemblés et unis dans la mort.)

...Et le franc dégringole toujours, et l'on s'achemine de plus en plus vers le marasme, vers la faillite, vers la ruine complète et leur conséquence inéluctable : la famine, qui règne déjà en maîtresse dans bien des pays du monde.

Certes, dans ces conditions, l'avenir n'est point rose. Pourtant il reste encore de l'espoir et il est possible que la situation change. Mais pour qu'elle puisse changer en mieux, il faudrait qu'on sente des forces, des hommes résolus à transformer cet état de choses.

Cette situation critique que nous vivons et qui tend à s'aggraver de plus en plus, est certes révolutionnaire au premier chef, mais où sont les révolutionnaires ?...

Dans le parti socialiste, parmi ses représentants, l'on voit des hommes décidés à arracher à la bourgeoisie des réformes, qui consolideront son règne, mais non point décidés à la jeter bas et à appeler le peuple aux armes.

Dans la classe ouvrière organisée, parmi les syndicats c'est l'apathie complète

Nouvel an...



Il y a environ un an, c'était tout de suite après l'armistice, un ouvrier vint me chercher une nuit pour sa femme malade. Le chemin était un peu long, mon client me parlait de son espoir d'être bientôt démobilisé; j'amais la conversation sur la situation économique générale.

Les ouvriers vont améliorer leur condition, disais-je, il y aura du travail pour tout le monde et les salaires sont très élevés. Mon client ne partageait pas mon optimisme. Oh! travailler, fit-il, cela ne nous dit rien, on n'a plus de courage.

J'étais frappée de ce langage, mais pensant que peut-être mon client n'osait exprimer qu'une opinion individuelle, je n'y pensais bientôt plus. Je vis dans la suite que cet homme avait été bon prophète et que son dire correspondait bien à un sentiment général dans la classe ouvrière.

Le courage au travail est en soi une bonne chose. Dans l'Europe méridionale où on est paresseux, la civilisation est en retard. Les immondices couvrent les rues des villes espagnoles; le sol est jonché d'excréments et d'ordures de toutes sortes, autour des plus beaux monuments. Les villes turques, les villes arabes sont d'une malpropreté repoussante. Le plus pauvre Turc possède un jardin, mais plutôt que de le cultiver, il préfère passer la journée à dormir au soleil.

Mais s'il est bon en théorie, le travail est mauvais dans une société divisée en classes, car il ne profite qu'à la minorité dirigeante; il empire le sort des classes laborieuses au lieu de l'améliorer.

L'ouvrier qui travaille tout le jour devient en quelque sorte un rouage de machine. Les mouvements, toujours les mêmes, qu'il doit faire, développant certains muscles aux dépens des autres, déforment son corps. Son esprit subit une déformation analogue, l'homme ne s'intéresse guère qu'à son métier; il ne sait parler d'autre chose.

L'adaptation du travailleur est telle que l'exercice de son métier est devenu pour lui un besoin. Dans les jours de chômage, il ne sait que faire et s'ennuie. La diminution des heures de travail ne suscite pas son désir, car il ne trouve pas les journées trop longues; il préfère les augmentations de salaire.

A son ami qui lui disait : à telle heure je fais ceci, à telle heure je fais cela, Cicéron répondait : « Et à quelle heure ne fais-tu rien ? » ; il ajoutait que celui-là n'est pas un homme qui ne connaît pas des moments pendant lesquels il ne fait rien.

Ces moments, les bourgeois les connaissent. Certes, tous ne sont pas des inutilités. Un bon nombre d'entre eux ont une occupation, et il en est qui travaillent beaucoup. Ils restent des hommes cependant, parce que leur travail est libre; à leur gré ils peuvent l'interrompre, le changer. L'ouvrier, au contraire, cesse d'être un homme pour devenir une machine sans pensée.

Une grande production fait la prospérité d'un pays, mais comme la distribution de la richesse est basée sur l'iniquité, cette prospérité ne profite qu'aux classes dirigeantes. En travaillant beaucoup, l'ouvrier ne vit pas mieux, car l'abondance des produits les fait baisser de prix et avec les prix baissent les salaires. Les salaires, en effet, ne correspondent pas au travail fourni comme cela devrait être; ils suivent le coût de la vie ouvrière.

La bourgeoisie mondiale en déclanchant la guerre qui vient de finir, a fait un mauvais calcul. Penché jusqu'au bout sur son métier comme une bête vers la terre, l'ouvrier enlevé pendant cinq ans à l'usine n'a plus de l'usine le même besoin qu'avant. Il désire, lui aussi, avoir du temps pour ne rien faire et il com-

mence à devenir un homme comme l'entendait Cicéron.

Mon patron se promène en auto avec sa femme, disait dernièrement un ouvrier, je ne vois pas pourquoi je n'en ferais pas autant. Evidemment.

Reste à s'arranger pour pouvoir en faire autant; les ouvriers le pourront le jour où ils le voudront sérieusement.

Au début du bolchevisme, les prolétaires russes se sont imaginés qu'ils ne devaient plus travailler; le résultat a été la misère générale.

Pour se nourrir, se vêtir, se loger, il est indispensable de produire. Mais le travail ne doit pas être un esclavage et, par suite, ne doit pas être trop long. Cinq ou six heures par jour suffisent amplement et une bonne organisation pourrait assurer une vie confortable à chacun pour un travail encore plus court.

Mais il faut que tout le monde produise et cela ne peut avoir lieu qu'avec la suppression des classes.

Doctoresse PELLETIER.

Et pendant ce temps-là...

Au petit jour, deux hommes en habit, deux femmes couvertes de zibeline glissent à travers les rues de la capitale, sur des autos, des billets de banque; sur les femmes, des bijoux.

Un cantonnier voit le groupe, réveille un des ivrognes qui le gêne de le mettre en l'air et de le faire conduire avenue des Champs-Élysées, n° 10.

Le lendemain, M. X... du Bloc national, après avoir fait au cantonnier se serrent sur la vertu, l'honnêteté, lui remet 2.500 francs, après lui avoir fait remarquer qu'il y avait 15.000 francs de billets et 100.000 fr. de bijoux sur la chaussée.

L'Humanité, qui nous apprend ce fait, entre des milliers de pareils, néglige de nous donner le nom de ce moraliste bobancheur. Au fait, elle a raison, ce groupe d'ivrognes reste un symbole de la décadence, de la pourriture, s'effondrant dans l'ivresse, la mort, et secourue par le bon, l'honnête, l'imbecile cantonnier.

Imaginez que M. X... a fait dans les munitions ou dans les fournitures de l'armée; il a transformé la sueur des ouvriers, le sang des héros en papier de la Défense, en bijoux et en zibeline, dont il couvre sa maîtresse — ouvrière de l'usine — de grand luxe — peut-être — salariée quand même; seze, bras ou cerveau, prostituée toujours, par nécessité!

Imaginez que M. X... a peur ou plutôt a eu peur du bolchevisme, qu'il a contribué à en agiter le spectre, et imaginez volontiers qu'il ne fut pas envoyé à la Chambre uniquement par les riches.

Lui, c'est un honnête homme, un intelligent, il vit sa vie, il est dans son rôle. Il défend son privilège. Il festoie, il se soûle, il fête la guerre, la victoire, les élections; il a raison. Il aime la patrie. Le contraire serait d'être un imbécile, car pour lui, la patrie existe; il en possède une part, il en tire des revenus, des bijoux, des maîtresses. On l'envie, on l'admire!

Mais que penser du cantonnier? Que penser de tous ceux qui tolèrent l'injustice sociale, qui la prolongent, qui la perpétuent. Tandis que M. X... festoie, ses ouvriers agonisent au pied de la machine, dans la saleté, l'insalubrité du patron, dans quelque taudis, où le casse-pattes et le tout-boys remplacent les vins fins, la liqueur de grande marque. Ils sont ivres, ivres-morts, rencontrant-ils le cantonnier pitoyable?

Imaginez que non, le cantonnier se contentera de signaler au flic, qui, d'un coup de pied au cul, les renverra pour les conduire au poste sans aménité, des voyous, quoi...

Et le moraliste vertueux qu'est M. X... dira : Ces ouvriers, quels salauds, buveurs et fainéants, ils se plainent et ils se saoulent, c'est dégoûtant.

Pendant ce temps-là, notre grand argentier prend ses dernières dispositions, organise la vie plus chère, dernière planche de salut du gouvernement aux abois.

S'il percevait l'impôt — il le percevra — le paiement de la dette est assuré... pour un temps, certes, mais pendant ce temps-là, on se retournera, et en cas de nouvelle chute, M. X... l'état, retrouvera un bon cantonnier, pour le remettre sur pied.

Cependant, si au lieu du bon cantonnier M. X... était tombé sur un bolcheviste? M. X... doit encore en trembler.

J. PIERREX.

TOUJOURS LA RUSSIE

Les récents et appréciables succès remportés par l'armée révolutionnaire de Russie ne doivent pas nous faire oublier le rôle de ceux qui ont pris à tâche de dénoncer l'intervention en Russie.

Momentanément garanti contre la menace directe des armées mercenaires, le peuple russe n'en souffre pas moins d'un mal plus atroce que la guerre : le blocus. Et celui-ci seul suffit à justifier toute action ouvrière entreprise pour le faire lever.

A plus forte raison cette action doit-elle s'amplifier après la déclaration catégorique de Clemenceau affirmant qu'il ne ferait pas la Paix avec la Russie. Le Tigris met tout en œuvre pour faire que les succès des rouges ne soient qu'éphémères. Il fait précéder par l'Homme Libre qu'il n'acceptera jamais une victoire bolchevique.

Il est à craindre que la défaite des armées de Sibirie et du sud de la Russie ne fassent bientôt peser tout l'effort bolchevique contre les Etats de l'Orient : la Pologne, la Roumanie et les Balkaniques.

Une question se pose. Quelle sera l'attitude des alliés auprès de ces nations? Sans doute on les préviendra la situation et y ont-ils déjà fait face.

On comprend ce que l'on veut dire. On lui a tout fait entendre, mais il faut un vainqueur et un vaincu, la Révolution ou la Révolution. Il n'y place sur le globe que pour l'un ou l'autre. Les peuples le comprendront-ils?

L'ARGENTIER IRONISTE

C'est l'ennemi qui doit payer le premier, même avec les riches. C'est avec cette forte parole que M. Klotz, ministre des Finances, a tenu à justifier son refus de payer les dépenses de la guerre.

Flatteur, en vérité, notre grand argentier! Le Boche paiera — a-t-on chanté sur tous les tons. Serait-ce une allusion, Monsieur le Ministre? Des taxes, des impôts à n'en plus finir sont annoncés non pour le Boche, mais pour le riche, mais pour nous. Attendez-vous à l'intention, par votre réponse, de confirmer à ceux qui en doutaient encore, que le Boche, le vrai, c'est nous, le peuple, puisque la « douleur » sera réglée par lui?

A BAS LA GUERRE... MAIS JUSQU'AU BOUT!

Clemenceau fonde généralement les villes de France de canons ennemis. La municipalité socialiste de Périgueux a refusé unanimement de recevoir ce... cadeau.

Bravo! nous sommes assurés de pouvoir ajouter que ce refus signifie : « A bas la guerre! »

Certes, nous voulons croire également que les socialistes périgourdins ont tenu, par leur geste, à bannir les symboles guerriers. Mais nous serions curieux de savoir jusqu'à quelle limite ils ont tenu à se limiter. Ce qui est certain, c'est que les canons-fétiches ont été chassés des esprits d'admiration de tous les citoyens guerriers socialistes. Or, comme toutes les municipalités socialistes, celle de Périgueux compte certainement parmi ses membres une notable partie d'hommes combattants — ce qui est tout à fait normal — ils ont dû se rendre compte que leur attitude était une contradiction.

Il est vrai que les socialistes, du Périgord et d'ailleurs, n'ont pas seuls le monopole de ce non-sens. D'ardents « pacifistes » s'affublaient aussi avec ostentation de décorations militaires.

Ces honneurs-là! pourtant, plus que tous autres, déshonorent!

PROTOCOLE CONFÉDÉRAL

On ne fait guère davantage, à l'égard des personnages les plus considérables! Tout comme un vague Poincaré, notre Jouhaux national a « sa scœur et traine à ses chausses quelques plats adoucis ».

Le ministre démissionnaire lui sera bientôt impossible car il ne soit accablé des congratulations de ses fidèles. Désormais, un protocole confédéral existe.

A son départ pour Washington, une délégation « ouvrière » l'embarquait cérémonieusement à Saint-Lazare. Revenait-il d'Amérique, il fut reçu par une foule de travailleurs, la laquais le même style de la maison — se précipita au Havre.

Si au moins, c'était pour le ramener par et sur le bon chemin!

RETENEZ CETTE ADRESSE

Un Comité s'est formé pour apporter un secours immédiat au peuple autrichien qui se meurt de faim.

Puisque les journaux de gauche ont fait la conspiration du silence autour du général appel de Boris Souvarine qui invitait le Parti Socialiste et les organisations ouvrières à intervenir auprès du gouvernement pour obtenir le libre passage de la frontière aux réfugiés autrichiens, qu'aurait-ils dédaigné des familles ouvrières françaises, puisque, disons-nous, cette noble initiative n'a pas trouvé d'écho, qu'il nous soit permis de signaler à nos camarades qu'ils peuvent, dans une faible mesure, soulager la misère du peuple d'Autriche en envoyant leur souscription au Comité ci-dessus désigné.

Ce Comité, composé de femmes françaises, compte parmi ses membres : Mmes Lora, etc. La trésorière est Mme de Saint-Paul, rue d'Orléans, Saint-Michel, Paris.

Envoyez-lui d'urgence votre aide et demandez-lui des listes de souscription que vous ferez circuler au chantier, au magasin, à l'usine, au bureau.

Hâtez-vous, un peuple est assassiné par la faim!

ET LES AUTRES

Les journaux amusent l'opinion. On remet actuellement en question le jugement des coupables, des responsables de la guerre.

Guillaume II serait peut-être extradé de Hollande. Le Kronprinz sera accusé d'assassinat. Tous les accusés, d'ailleurs, appartenant — comme par hasard — à la nationalité allemande ou bulgare, turque ou autrichienne.

Mais de l'autre, de l'autre côté de la barricade, dans l'autre camp, malgré de minuscules recherches, on ne parvient pas à découvrir de coupables, à trouver d'assassins. Tous sont innocents, bien que leurs malins soient rouges.

Tous sont purs, leur conscience est sereine. Vraiment, nous attendons avec impatience ce procès hautement humoristique! Gageons que le rôle du ministère public sera tenu froidement par Poincaré ou Viviani, à moins que Delcassé...

C'est alors que Guillaume et son garnement de fils auraient le sourire!

HYPOCRITES ET LACHES

Le Parti Socialiste français marche en avant selon la méthode particulière aux cerviçes : à reculons. Les « minoritaires » de la première heure — qu'ils disent! — et du vote des crédits... jusqu'à bout, les « éléments sains », la gauche, quoi! se préoccupent peu, les élections, pour sauver la Révolution Russe.

La grande question, pour eux, le dada du jour, c'est la « reconstruction » de l'Internationale. En bon français, cela signifie qu'il s'agit purement et simplement de démolir la Deuxième Internationale. Aller franchement à la Troisième, que les effraies sans doute par les photographies de la Frère Welt qui démontre les crimes contre-révolutionnaires en Allemagne, il n'y parviendra pas.

Car chacun sait que l'auteur de ces crimes contre-révolutionnaires est un dénommé Nolte qui, avec ses complices Ebner et Schenk, est membre de la Deuxième Internationale. Et tout le monde comprend que l'Internationale « reconstruite » aura seulement changé de nom, mais pas d'hommes, ni de mentalité.

Longue! l'extrémisme de la conciliation a conduit le parti à l'abandon de la répression » ; Nolte. Ces procédés de temporisation ridicule — pour ne pas dire criminelle — sont margués de la franchise de l'âne qui recule.

LIBERTÉ PERSONNELLE

Gompers, le triste Gompers, s'affirme de plus en plus le champion de la liberté individuelle. Mais quelle singulière conception il a de la liberté, Bon Dieu!

Le Grand Conseil de la Fédération Américaine du Travail, n'a pu encore comprendre que le gouvernement de son pays ait appliqué la prohibition de l'alcool. Non content de s'être déjà élevé contre la prohibition, voilà qu'il recède.

Introduit une telle mesure à un moment où la situation du pays est si incertaine est plus qu'un crime; c'est une faute. Boulevercer ainsi un pays par une atteinte à la liberté personnelle c'est jouer avec le feu. Les riches pourront toujours se procurer de l'alcool.

Il a invité les fidèles de l'Eglise, les adeptes du Christianisme à envoyer leur obole pour secourir les malheureux : hommes, femmes, vieillards, enfants qui crevent de faim, de froid, de maladie.

Son vieux cœur a tressailli devant l'immense misère de la très catholique Autriche. C'est très bien!

Mais le représentant de Dieu persiste à ne vouloir reconnaître que les siens. Il ignore les autres. Il méconnaît qu'une misère et une détresse pareillement épouvantables découlent d'un autre grand principe, également méprisable, l'exploitation du travailleur.

Le salut est en vous

Il n'y a pas de sauveur : vous êtes vous-mêmes vos propres sauveurs. Il n'y a pas de dieux, il n'y a que ce que l'homme a fait et ce que l'homme peut faire. Le monde sera ce que vous voudrez qu'il soit.

Henri BARBUSSE.

Comme il fallait s'y attendre, moi et mon camarade Baron, avons été condamnés par le juge de paix d'Angers pour avoir apposé les affiches anti-parlementaires du Comité, sous le fallacieux prétexte que ce n'étaient pas des affiches ou colliers.

Nous avons en beau protester, démontré que les affiches en lettres rouges sur papier blanc, que bon nombre de sociétés, de théâtres et de particuliers faisaient leur affichage dans les mêmes conditions que dans toute la France, des affiches semblables avaient été apposées sans qu'on songe nulle part à poursuivre. Rien n'y a fait. Le jugement étant rendu d'avance sans aucun doute.

Deux poids, deux mesures. Ne nous en étonnons pas. La justice bourgeoise nous frappe, sachons nous défendre. HAMELIN.

Ferryville, le 21 décembre 1919.

« Camarades, « Il vient de se produire à Ferryville un fait scandaleux. On vient de mettre en état d'arrestation les camarades Léca et Natalini comme coupables de propagande anarchiste. Voici les faits :

« Des semaines se passent et, brusquement, hier le 20 décembre, sans que le juge d'instruction les ait interrogés, ils furent mis en état d'arrestation sur mandat d'amener du juge d'instruction de Tunis.

« Nous sommes décidés à ne pas laisser passer cette affaire en silence et à ne pas nous laisser faire.

« L'inculpation de délit d'opinion n'étant pas caractérisée dans cette affaire, elle englobe tous les individus quelles que soient leurs opinions.

« Toutes les organisations de Ferryville et l'Union des Syndicats de Tunisie sont sur pied pour réclamer la libération de Léca et Natalini.

« Nous sommes ici un nombre assez considérable d'individus qui sommes solidaires de l'acte accompli par ces deux copains.

« VENTURINI.

Tout comme nos camarades de Ferryville nous ne saurions trop protester contre les procédés inqualifiables de la justice tunisienne. Les affiches sont d'ailleurs signées et n'engagent, par conséquent, que les signataires, les camarades Léca et Natalini n'étant en l'occurrence que des afficheurs et ne peuvent être dans ces conditions inculpés et poursuivis.

« Si l'acte des coupables à la justice de ce pays, les signataires de l'affiche incriminée, nos camarades Content, Lemoullou, Ruffi, Pêche et Journé sauront revendiquer leurs responsabilités, toutes leurs responsabilités.

« Je viens d'apprendre que notre vieil ami Frédéric Stachelberg a été arrêté à son domicile, à Nice, le 20 décembre.

Après avoir été jadis contraint de quitter l'Allemagne pour avoir protesté véhémentement contre la guerre de 1870 et l'annexion, par force, de l'Alsace et de la Lorraine, le voici emprisonné en France pour avoir, pendant le massacre de 1914-1918, clamé quand même sa haine de la guerre.

Assistants, il y a deux ans, à une réunion privée du Parti Socialiste à Marseille, il fit, devant un auditoire restreint, acquis déjà presque tout entier aux tendances « minoritaires », un discours dans lequel il exprimait toute sa foi internationaliste et communiste.

Ceci lui valut d'être poursuivi pour « menées anarchistes, excitation des militaires à la désobéissance » etc. Il fut traduit devant le conseil de guerre de la 15^e Région, et ne se présenta pas. L'affaire fut classée, aucun jugement n'ayant été rendu par contumace. Et Stachelberg disparut jusqu'au jour où fut publié le texte de l'armistice qui absolvait tous les délits de rébellion.

Se croyant, à juste titre, à l'abri de toute persécution, notre ami retourna chez lui à Nice.

La police avertie, ne tarda pas à l'y mettre en état d'arrestation. Et, malgré ses soixante-huit ans, malgré son mauvais état de santé, il a été écroué au régime du droit commun en attendant son transfert à Marseille.

Je cite le fait sans commentaire superflu. A toutes les organisations ouvrières, ou de Défense Sociale de mettre en œuvre toutes leurs forces, comme je le ferai moi-même dans la mesure de mes modestes moyens d'action, pour que ne soit point condamné Frédéric Stachelberg, cet écrivain âgé qui,

fort instruit, et de famille aristocratique russe, eut, à l'exemple de Pierre Kropotkine, le rare mérite de n'ambitionner aucun privilège, mais se donna tout entier comme lui, à la cause des opprimés de tous pays.

Jean MARESTAN

Ce que je dois dire

Soit pour l'armistice, soit pour la Russie... soit pour tout autre motif des camarades anarchistes s'en vont dans des meetings discuter côte à côte avec les Jean Longuet et les Cachin!

Possède que lesdits camarades se montrent peu tendres pour les charlatans de la Sociale. Mais la presse bourgeoise, et aussi la presse socialiste, volontairement le silence sur ce que peuvent avoir dit les anarchistes. Et des lors, la grande masse des travailleurs de France ne sait plus qu'il ne s'agit pas de la Russie, mais de la Sociale et des orateurs socialistes copiant, en apparence, quasi fraternellement!

C'est ainsi qu'aux yeux de la masse, or réhabilité, quoique sans le vouloir les pires fripouilles! Est-ce admissible?

Ce n'est pas la peine de se donner tant d'mal pour faire une campagne antiparlamentaire et filtrer les députés, en général, pour aller aller pérorer très amicalement en compagnie de ces mêmes députés!

On les députés sont vraiment des fripouilles, et il faut alors les traiter en conséquence, rompre avec eux, leur dire brutalement leur fait, et dès lors des meetings communs deviennent absolument impossibles. Absolument impossibles!

On les députés ne sont pas des fripouilles ni des charlatans, et dès lors la campagne antiparlamentaire est une pure fumisterie.

On objectera que, dans le tas, quelques députés peuvent tout de même rester relativement propres. Mais ce n'est pas précisément le cas des Cachin et des Longuet dont on ne compte plus les reniements, les trahisons, les lâchetés. Or le plupart des meetings où orateurs anarchistes et orateurs députés collaborer ne sont donnés que grâce au concours de ces deux parfaits spécimens de crapulerie politique. Et tandis qu'il importe avant tout de démasquer les mauvais bergers, d'ouvrir les yeux de la masse trompée par ses propres élus, il se trouve des camarades anarchistes pour aller discuter en compagnie de ces mêmes élus et travailler par conséquent à les réhabiliter!

On avouera que l'inconséquence est ad tail!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche, Sirolle, Cachin et Longuet, ne sauront jamais ce qu'il en est et Le Moullou, Pêche et Sirolle. Ils ne savent qu'une chose, c'est que les camarades anarchistes s'en vont très volontiers pérorer en compagnie des pires fripouilles. Et la masse conclut fatalement que lesdites fripouilles ne doivent pas être si fripouilles!

Encore une fois les travailleurs de France qui lisent dans les journaux qu'un meeting a été réuni, au Cirque de Paris, Le Moullou, Pêche

